



Déclaration liminaire du SE UNSA 77

CAPD DU 22 novembre 2018

Madame l'Inspectrice d'Académie, Mesdames et Messieurs, membres de la CAPD,

Le Se Unsa 77 vous souhaite tout d'abord officiellement la bienvenue dans notre département, désirant que nos travaux dans cette commission puissent améliorer le sort de nos collègues sur le terrain.

Le bilan de la rentrée aurait dû être fait en CAPD le 10 octobre, nous ne vous tenons pas rigueur de ce report dont vous n'êtes pas responsable mais la période écoulée depuis s'étant allongée, les observations que nous avons à porter n'en sont que plus nombreuses.

Il semble déjà loin le temps du retour en classe néanmoins il convient d'y revenir car les écoles et les collègues sentent encore les effets de cette semaine de flottement lorsqu'ils ont dû attendre les mesures de cartes scolaires. Une semaine perdue à se demander si on va appliquer le plan A ou le plan B, conçus en juin, une rentrée gâchée parce que l'ouverture espérée n'a pas eu lieu ou parce que la fermeture imprévue force l'équipe à tout chambouler en deux jours et un collègue à faire ses cartons, parfois à peine posés.

Si le SE Unsa n'a pas changé d'avis, jugeant le travail de carte scolaire honnête, nous regrettons néanmoins que notre département soit obligé de gérer la pénurie issue d'une dotation insuffisante. Bonne idée sur le papier que de dédoubler les classes dans les zones difficiles, mais à moyens constants, c'est condamner les maternelles, les classes rurales ou les zones grises, pas reluisantes mais pas encore assez défavorisées, à des effectifs lourds peu propices aux apprentissages, et les PMQC à la mort.

Au passage, vous évoquerez probablement dans votre bilan le remplacement et son taux d'efficacité. Dans le nouveau monde, il n'y a plus de ZIL. Pourtant cette statistique eût crevé le plafond avec des remplaçants connaissant leurs écoles, connus des équipes voire des enfants et gérés au plus près du territoire. Surtout avec le nombre actuel de BD, abondé tous les ans !

Pour en revenir à la rentrée, nous observons qu'elle aura été préparée, en cette année propice au souvenir, comme une offensive de la grande guerre, avec un intense bombardement médiatique tout l'été mais au mépris de la piétaille qui vient chaque jour en classe. En effet, jamais les grandes vacances n'auront vu pleuvoir autant d'annonces ministérielles. Un plan communication savamment étudié pour occuper le terrain médiatique, désert en juillet et août, qu'aura à peine contrarié la victoire des bleus. Leur parcours victorieux aura retardé l'acte de décès de la soi-disant école de la confiance, de la bienveillance et de la valorisation des personnels.

Quel respect pour le monde enseignant, quand les media ont la primeur des nouveautés qui l'attendent ? Quand les programmes sont modifiés le 26 juillet ? Quand des méthodes sont imposées comme des solutions miracles ? Quand les vieilles rengaines des nostalgiques du « c'était mieux avant », sans portable mais avec le redoublement, l'uniforme et les choristes, tiennent lieu de cadre moral pour l'école républicaine. De vieilles recettes d'un supposé âge d'or largement fantasmé ou de fausses nouveautés, déjà établies par les prédécesseurs, c'est ça le nouveau monde ?

Alors certes notre parallèle est cavalier mais la vague de confessions, d'indignation et de colère portée ironiquement par le désormais fameux « pas de vague », nous conforte, à la suite de cette agression filmée, non seulement dans notre analyse mais dans le choix de nos mots. A ce propos, qu'en est-il du protocole permettant le maintien en classe d'un enseignant en difficulté ? En restons-nous, encore, à l'effet d'annonce ?

Cependant, le vrai scandale de cette rentrée demeure les évaluations nationales. Un triple scandale, sur le fond d'abord. Leurs exercices artificiels ne peuvent réellement servir à une quelconque remédiation, surtout le 12 octobre et sans correction, ni à un pilotage efficace de la classe. Sur la forme ensuite ; trop d'items, trop longs, trop obscurs et mal présentés pour les élèves, pas vraiment mis dans les meilleures conditions de réussite. Dans la remontée enfin, avec un serveur sous-dimensionné qui n'a eu de cesse de planter, multipliant les heures de travail pour les collègues. Lorsque le SE Unsa a sollicité le ministre à ce sujet, il a accordé cinq heures aux enseignants à prendre sur les APC. Il aurait pu doubler cette dotation tardive et trouver ailleurs dans les 108 heures cette compensation qui retire de l'aide aux enfants en difficulté et fait des APC une variable d'ajustement...

Pour clore ce sujet, nous regrettons que les enseignants qui ont fait passer ces évaluations n'aient pas été invités au congrès à Dammarie qui en traite justement. Nous déplorons également le fait qu'il faille attendre le 20 novembre pour que les solutions de remédiation proposées par le ministère arrivent dans le courrier électronique des collègues. Que de temps et de patience aurions nous épargnés si les enseignants avaient gardé la main sur l'évaluation de leurs élèves.

Finalement, étant plus près de Noël que de la rentrée, nous terminerons notre propos par quelques souhaits qui nous tiennent à cœur ainsi qu'aux collègues de Seine et Marne. L'envol inexorable du prix des carburants rend urgent la revalorisation des frais de déplacement pour nos collègues mobiles ainsi que de l'ISSR et l'avancement retardé cette année, ne vas pas aider, dans cette conjoncture. Notre pouvoir d'achat n'a de cesse de diminuer et rien n'est fait pour enrayer la paupérisation des enseignants. Outre le plan financier, les conditions de travail et de mobilité doivent absolument évoluer positivement. Le Se Unsa espère vraiment que les statistiques de disponibilité, temps partiel ou détachement seront plus en faveur de nos collègues l'an prochain, tout comme il attend impatiemment la formation annoncée pour les titulaires du CAPA-SH voulant se former à d'autres options grâce aux modules du CAPPEI.

Sur tous ces sujets, Le Se Unsa 77 a des propositions et attend les vôtres. Il s'y opposera si elles réduisent les droits de nos collègues ou n'améliorent pas leur quotidien. Il saura aussi les appuyer si elles représentent un gain, un mieux ou un bien pour les enseignants.